

PARIS, le 11 Juillet.—Il est arrivé Samedi deux Malle-Hollandaises. Mr. Foster et les autres Plénipotentiaires nommés pour aller en Norvège sont embarqués pour Gottenburgh.

Extrait d'une Lettre, datée de Minorque, le 29 Mai, 1814.
"Bonaparte est à Elbe, et a beaucoup d'attention pour tous nos Capitaines. J'espère le voir avant de m'en retourner. Le Capitaine Usher, le Capitaine Tower et quelques autres dinent continuellement avec lui, et il parle des événements récents avec beaucoup de familiarité, et ne perd pas courage. Il dit qu'il sait que les Bourbons ne peuvent régner long-tems, et il espère un peu d'années être rappelé au Trône de France."

VIENNE, le 26 Juin.—Sa Majesté l'Empereur a envoyé au Prince Régent d'Angleterre l'Ordre de la Toison d'Or, le priant de le porter comme un gage du respect de Sa Majesté pour Son Altesse Royale, et de la haute idée qu'il a des glorieux efforts de l'Angleterre dans la cause commune. L'Empereur a dispensé du serment, qui ne peut être prêté que par des Chevaliers Catholiques. L'Empereur a aussi nommé Son Altesse Royale Commandant d'un Régiment de Hussars Autrichiens qui porteront le nom de "Prince Régent d'Angleterre."

L'Empereur Alexandre, étant en ce Pays, a fait une visite à Madame Moreau, Veuve de l'infortuné Général. Il a resté avec elle près d'une heure et demie, et en se retirant il lui a dit qu'il lui avait accordé 100,000 Roubles, qui lui seroient payés sur son reçu, sur sa Bnague, 40,000 Roubles par an, le rang de Dame du Portrait, Ordre de Sainte Catherine; aussi 6,000 Roubles à sa Fille, et le titre de Dame d'Honneur de l'Impératrice.

Le Roi de France a élevé au rang d'Officiers tous les Soldats des anciens Gardes de corps de France qui se sont présentés; plusieurs d'entre eux étoient couverts de blessures reçues en défendant leurs postes durant la Révolution.

Le 13 Juillet.—Un article daté de Rome, le 24 Juin, dit que le Roi et la Reine d'Espagne, le père et la mère de Ferdinand, étoient présents lorsque le Pape a conféré les Ordres Ecclésiastiques à un Prince Espagnol.

En ce moment le droit de Ferdinand d'exercer les fonctions de Souverain en Espagne est disputé; car nous lisons dans la Gazette de Gènes, du 28 du mois dernier, que le vieux Roi d'Espagne, Charles IV. a demandé aux Souverains Alliés à être remis sur le Trône. Cette circonstance à laquelle nous sommes portés à ajouter foi, avec l'article de Rome que nous avons déjà cité, donne lieu de penser qu'il y aura sous peu des agitations sérieuses en Espagne, où nous sommes assurés qu'une grande partie des Habitans doivent regarder les procédés de Ferdinand avec jalousie et dégoût.

Parmi les réformes faites par le Cortes Espagnols, étoit l'abolition d'une loi par laquelle il n'y avoit que des personnes de familles nobles qui pussent entrer comme Cadets pour des Commissions dans l'Artillerie, ou s'élever à certains rangs dans l'armée de ligne. Le Décret de cette Assemblée Patriotique, qui donnoit à tous les Espagnols une chance égale de s'élever dans le service de leur Pays, a été rappelé par le Bien aimé FERDINAND!

Le 14 Juillet.—Le Journal des Débats, du 9 Juillet, a l'article suivant; nous ne croyons pas cependant qu'il soit digne de foi: "La Gazette de Gènes, du 28 Juin, dit que Charles IV. l'ancien Roi d'Espagne, a demandé aux Souverains Alliés son rétablissement sur le Trône. "Le même Journal contient aussi le paragraphe suivant: "Quoi que puisse dire la Gazette Française à ce sujet, le bruit court toujours dans la Suisse, que le Prince Royal de Suède va renoncer à ses prétentions en faveur du fils de Gustave IV."

Les dernières nouvelles concernant Bonaparte sont contenues dans l'article suivant, copie par le Journal de Paris du Courrier Milanais: "La prétention au succès invariable, ubicumque felix, vient certainement mal à présent, et est par conséquent un juste sujet de dérision."

PORTO FERRAJO, le 10 Juin.—Napoléon a pris possession de plusieurs Iles inhabitées, et a conclu des traités de Commerce avec les autres Iles voisines, et avec les Etats de Barbarie. La nouvelle Monnaie qu'il a mise en circulation contient d'un côté l'effigie de Bonaparte, et de l'autre côté l'inscription suivante, qui paroit avoir été dictée par un esprit de dérision: NAPOLION I. IMPERATOR ATQUE REX... UBICUMQUE FELIX... ISOLA D'ELBA, 1814. [Corriere Milanese]

Le 15 Juillet.—Le Duc de San Carlos, Ministre Espagnol, pour les Affaires Etrangères, et Mr. Labrador, doivent représenter l'Espagne au prochain Congrès à Vienne.

Le Navire de Sa Majesté *Barham*, qui est venu convoyer aux Dunes la Flotte de la Jamaïque, a apporté des remises pour les Marchands, pour la somme de £700,000, consistant en un Million de Piastres, et le reste en or et en argent, en barres, en poussière d'Or, &c. pesant en tout plus de 34 tonneaux, qui ont été chargés à Deal, dans des chariots à roues larges, pour être envoyés à Londres, sous une forte escorte.

Les nouvelles de la Norvège, reçues par Copenhague, vont jusqu'au 14 Juin. Elles disent qu'en dépit du blocus, on importe de grandes quantités de grain de la Hollande et de l'Ecosse. Les vaisseaux de guerre Norvégiens ont pris plusieurs vaisseaux Suédois avec de riches cargaisons. D'un autre côté le Prince Royal fait les préparatifs les plus actifs en Suède pour subjuger ce peuple; il dit que c'est une affaire qui regarde la nation, et il se propose de faire une descente sur Christiana avec 18,000 hommes, tandis qu'une autre armée fera une attaque du côté de Suinesund et Drontheim. Le Marquis de Bonnai a été nommé Ambassadeur de France auprès de la Cour de Copenhague.

PAR LE PRÉSIDENT DES ETATS-UNIS D'AMÉRIQUE.

PROCLAMATION.

Vu que l'ennemi par une incursion soudaine a réussi à s'emparer de la capitale de la nation, défendue en ce moment par des troupes moins nombreuses que les siennes, et consistant pres que toutes en milices, que pendant qu'il en a eu la possession, bien qu'elle n'ait été que d'un jour, il a barbairement détruit les édifices publics qui, dans leur structure, n'avoient aucun rapport aux opérations de la guerre, et n'étoient point dans les tems employés comme moyens de nuire dans la guerre; quelques uns de ces édifices étant des monuments couteux de l'art et du goût, et d'autres les dépôts des archives publiques, qui devoient être non seulement précieuses à la nation comme lui rappelant son origine et ses premières transactions, mais encore intéressantes pour toutes les nations, comme contribuant à l'accroissement des connaissances historiques et politiques.

Et vu qu'il a été pris avantage de la perte d'un fort qui gardoit plus immédiatement les environs de la ville d'Alexandrie, pour mettre cette ville à la portée d'une force navale trop et trop longtemps dans l'habitude d'abuser de sa supériorité, toutes les fois qu'elle a pu être mise en œuvre, pour réquerir comme l'alternative d'un pillage illimité des propriétés privées, lequel a été exécuté d'une manière capable de réduire à la détresse les habitans qui ont inconsidérément mis leur confiance dans la justice et la générosité du vainqueur.

Et vu qu'il paroit maintenant par la communication directe du commandant de la marine Anglaise sur la station Américaine, qu'il est dans la résolution d'employer la force sous son commandement à détruire et dévaster les villes et les districts de la côte qui pourroient être attaqués; ajoutant à cette déclaration le prétexte insultant, que c'est par représailles pour les destructions barbares commises par l'armée Américaine dans le Haut-Canada, quand il est notoire qu'il n'y a point été commis de destruction, bien qu'elles fussent en quelques sortes autorisées et

Supplement to the Quebec Gazette of 22d Sept. 1814.

déclarées telles par les outrages multipliés commis antérieurement par l'ennemi; et que les Etats-Unis ont été aussi constans à faire revenir l'ennemi de cette conduite outrageante, par le contraste de leur exemple, qu'ils se sont montrés disposés à terminer la guerre même à des conditions équitables.

Et vu que ces procédés et ces desseins avoués, qui montrent un mépris délibéré des principes de l'humanité et des lois de la guerre chez les peuples civilisés, et qui doivent donner à la présente guerre un caractère de barbarie et de dévastation étendue dans le tems des négociations offertes par l'ennemi lui-même, ne laissent aucune perspective de sûreté pour tout ce qui pourra devenir la proie de ses opérations incendiaires et déprédatoires, que dans la ferme détermination de tous de châtier et de chasser les envahisseurs.

En conséquence, je, James Madison, Président des Etats-Unis, publie cette présente Proclamation, exhortant tous les bons habitans des dits Etats à joindre leurs cœurs et leurs bras pour donner effet aux amplexes moyens qu'ils possèdent. J'enjoins à tous les officiers civils et militaires de faire tous leurs efforts pour exécuter les devoirs dont ils sont respectivement chargés. Et je requiers spécialement les officiers commandans des districts militaires d'user de vigilance et d'activité pour la défense d'eux; et pour pouvoir le faire plus efficacement, ils sont autorisés à appeler à la défense des places exposées et menacées, les portions de la Milice qui pourroient y être les plus propres, qu'elles fassent ou ne fassent pas partie des contingens détachés pour le service des Etats-Unis, par les requisitions du gouvernement général.

Dans une occasion qui en appelle si fortement aux sentimens d'honneur et au dévouement patriotique du peuple Américain, pas un n'oubliera ce qu'il se doit à lui-même, ce qu'il doit à sa patrie et à la haute destinée qui lui est réservée; à la gloire acquise par nos ancêtres dans l'établissement de l'indépendance, qui doit présentement être maintenue par leurs enfans, avec l'accroissement de forces et de ressources que le tems et le ciel leur ont procuré.

En foi de quoi j'ai signé ces présentes et y ait fait apposer le sceau des Etats Unis.

Donné dans la ville de Washington, le premier jour de Sept. dans l'année de Notre Seigneur, mil huit cent quatorze, et la trente neuvième de l'indépendance des Etats-Unis.

JAMES MADISON.

PROCLAMATION.

Par le Lieutenant Général Sir John Coape Sherbrooke, C. B. Commandant un Corps des Forces de Terre de Sa Majesté Britannique, et Edward Griffith, Ecuyer, Contre-Amiral du Blanc, commandant une Escadre des Vaisseaux de Sa Majesté, maintenant arrivés dans le Penobscot.

Vu que c'est l'intention des Commandans Anglois de prendre possession du Pays situé entre la Rivière Penobscot et la Baie de Passamaquoddy; les paisibles habitans de ce District sont par le présent informés que s'ils demeurent tranquilles dans leurs domiciles respectifs, et qu'ils continuent leurs occupations ordinaires, il leur sera donné toutes sortes de protection tant qu'ils se conformeront aux Reglemens qui pourroient être faits pour leur conduite par l'autorité des Commandans Anglois. Toutes personnes prises en armes, ou employées à transmettre des nouvelles à l'ennemi, ou à l'assister de quelque manière que ce soit, seront traitées en conséquence. Ceux des habitans qui voudront profiter des conditions offertes dans la partie précédente de la Proclamation, seront requis de donner leurs armes et de se comporter d'une manière paisible et tranquille, et ceux qui voudront fournir des provisions, &c. aux lycées Angloises, seront régulièrement payés pour les articles qu'ils fourniront; et recevront tout encouragement et protection pour le faire.

Par Ordre J. F. ADDISON, Secrétaire Militaire. CHARLES MARYR, Secrétaire Naval.

WASHINGTON, le 31 Août.—Mr. le Secrétaire Monroe en conforme aux demandes des Commandans des différentes descriptions de Troupes assemblées dans ce District, a accepté le Commandement de la force militaire dans ce voisinage.

Le General Armstrong s'étant retiré hier de l'exécution des devoirs de Secrétaire dans ce District, en conséquence probablement des préjuges qui ont été excités contre lui parmi les troupes, les devoirs de son office ont aussi été temporairement consignés au Secrétaire d'Etat, qui est immédiatement entré en charge. Plusieurs mesures ont été immédiatement mises à exécution, qu'il ne convient pas d'annoncer à présent, et dont on verra l'effet dans son tems. [Nat. Intell.]

Bureau de la Gazette Fédérale, de Baltimore.

Vendredi, le 2 Septembre, 1814.
Un Monsieur respectable de cette Ville, parti d'Alexandrie Jeudi au soir, dit qu'il y a vu une scène de grande activité; l'ennemi chargeoit avec une grande tranquillité, de farine, de tabac et de coton, les vaisseaux appartenant à la Ville. Les habitans estiment que la quantité déjà embarquée est d'environ 12000 Quartes de Farine, 700 Boucauts de Tabac et 150 Balles de Coton, avec une petite quantité de Sucre et de Café. Il étoit engagé à retirer un gros navire, coulé à fond par les habitans, qu'il se proposoit de charger immédiatement. Il ne paroissoit pas bien pressé.

Extrait d'une Lettre d'un Monsieur à Baltimore, à son ami en cette Ville, datée du 3 Septembre, 1814.

"Nos nouvelles de la flotte sont qu'elle débarque encore dans le Patuxent, afin, à ce que l'on pense, de protéger les frégates dans le Potomac, sur lesquelles il a été fait une attaque hier au soir, et on espère avec confiance à Washington qu'on les détruira."

Extrait d'une Lettre de la Ville de Washington du 2 du courant, à un Monsieur en cette Ville.

"Les Commodores Rogers et Porter, avec leurs Matelots, et environ 2000 Soldats, ont pris une position à White Point, sur le Potomac afin de couper le passage aux Anglois à leur retour d'Alexandria. On regarde cette situation comme très-favorable pour cela, car le chenal passe bien pres de la Pointe. Un Officier déguisé étoit arrivé avec le Commodore Porter, et avoit appris beaucoup de choses essentielles. Porter ayant découvert cela le poursuivit jusqu'à Alexandria ou auprès, mais il se sauva à bord de son vaisseau. L'Amiral Cockburn a sa possession le *Chapeau* de Mr. Madison; qu'il veut emporter en Angleterre comme une curiosité. Il a aussi, dit-on, plusieurs Lettres d'amour de Madame Madison, qui sont un sujet de divertissement dans la Ville."

L'ennemi a déclaré que si on veut l'empêcher de descendre la Rivière avec son butin il détruira Alexandria et Georgetown. On prépare à Washington l'Hotel de Blodget pour le Congrès qui doit s'y tenir.

L'Intelligencer estime la perte des propriétés publiques à Washington à Deux millions de Piastres.

On dit qu'il y a à Pensacola 600 hommes de troupes Espagnoles, avec un Capitaine de Marine Anglaise, et plusieurs Sauvages. On dit que les Américains marchent contre eux.

Le *Georgetown Federal Republican* du 2 du courant, dit: "Il est bien connu que Baltimore se propose de capituler il n'y a pas plus de cinq jours. Ceci auroit été l'ouvrage des Démocrates qui à 3000 milles de distance, ont tué, depuis long-tems, dans leur imagination, la moitié de la population de l'Angleterre."

BOSTON, le 3 Septembre.—Des Messieurs de Nantucket disent que le détail donne dans quelques papiers au sujet de la négociation avec l'Amiral Anglois pour subsistance, est mal représenté. Le peuple de Nantucket a seulement promis de ne point porter les armes contre les Anglois durant la Guerre; et l'Amiral leur a seulement accordé la liberté d'employer quelques petits vaisseaux pour apporter du voisinage les articles nécessaires pour leur subsistance et pas autre chose. On leur a refusé la liberté de pêcher dans le Golfe et même d'apporter du bois de Kennebeck.

GLoucester, le 8 Septembre au matin.—Plusieurs berges ont débarqué à Sandy Bay, où tout est en alarme. Elles y ont pris le Fort (qu'on dit monter deux canons de 9lbs. et deux de 6lbs.) détruit les canons et les casernes et fait la garde prisonnière. Nous avons pris une de leurs berges avec 13 hommes, les autres sont allées à leurs vaisseaux.

Le Territoire entre Penobscot et Passamaquoddy, dont le Gouverneur et l'Amiral de la Nouvelle-Ecosse ont déclaré par Proclamation qu'ils avoient intention de prendre possession, ce qu'ils ont commencé à faire en occupant Castine, comprend environ quarante Villes appartenant à l'Etat de Massachusetts. Parmi ces Villes sont Addison avec environ 400 habitans, Calais 400, Cherryfield 200, Columbia 500, Harrington 500, Jonsboro' 600, Machias 1600, Stenben 600, Lubec, Robinson, Bluehill 700, Blackstown 1500, Castine 1100, Deerisle 1600, Eden 700, Frankfort 1500, Orrington 1400, Sedgwick 1400, Isleboro' 600, Mount Desert 1100, Trenton 600, Sullivan 800, Goldsboro' 500, Penobscot 1400, &c.

Extrait d'une Lettre de Wiscasset, du 6 Septembre.

"J'ai vu Mr. Stevens, de Castine, qui m'a informé que le Gouverneur Sherbrooke étoit-là; que quatre des Officiers Anglois étoient logés chez lui (Mr. Stevens) et qu'ils lui avoient dit qu'ils attendoient de jour en jour une grosse flotte de 40 vaisseaux pour rejoindre la flotte, et que Portsmouth et Boston devoient être attaqués. On dit que le nombre des Troupes dans cette flotte est de 7000."

Extrait d'une Lettre de Newburyport, du 8 Septembre.

"Une partie de l'équipage du Brig ci-devant des Etats Unis *Adams*, est arrivé à Portland. Lorsqu'ils sont partis de Hampden on y avoit eu aucune nouvelle du Capitaine Morris. On dit que lorsqu'il mit le feu à la mèche qui a fait sauter son bâtiment, il s'attendoit à trouver une chaloupe le long du bâtiment, mais n'en trouvant point, il se jeta à l'eau et nagea vers le rivage.

"Le Capitaine Morris avoit auparavant exprimé sa détermination que l'*Adams* ne seroit jamais pris par l'ennemi.

"Nos Matelots et nos Soldats combattirent bravement, tant que la bataille dura, mais la force supérieure de l'ennemi rendit toute opposition inutile." L. C. B.

INVASION DU CONNECTICUT.

HARTFORD, Mardi au soir, le 6 Sept.—Des Lettres et des Passagers dans le Stage, disent que l'ennemi est débarqué ce matin à Guilford au nombre de 1000 à 1500 hommes et a mis le feu à un nombre de bâtimens. Lorsque la nouvelle arriva à New-Haven le militaire fut immédiatement appelé, et à deux heures il étoit en marche pour défendre la place. Le peuple transportoit ses effets à New-Haven. On rapportoit différemment la force de l'ennemi vis à vis Guilford, quelques uns disent un 74, trois Frégates et deux Goëlettes; d'autres trois Frégates et trois Corvettes; on dit néanmoins que la force débarquée est d'environ 1000 hommes.

NEWBURYPORT, le 7 Sept.—Notre Marine a perdu un de ses plus beaux ornemens. On dit que le brave Morris n'est plus. L'ennemi avec une force considérable s'approcha de Hampden Samedi au soir. Le Capit. Morris voyant qu'il seroit inutile de résister, donna ordre à son équipage de laisser le vaisseau et de se retirer à terre, et aussitôt que tous furent à terre excepté lui, il mit le feu à la mèche qui conduisit au magasin et ensuite se jeta à l'eau, et lorsqu'on le vit la dernière fois, il gagna vers le rivage à la nage. L'*Adams* sauta ensuite avec une explosion terrible. Hampden étoit en la possession de l'ennemi. Avant que l'*Adams* sautât, il y eut une bataille qui dura une demi-heure. Il régna la plus grande alarme à Portland, il devoit s'y rendre 2000 Miliciens aujourd'hui. L'ennemi ne veut pas laisser passer la Malle publique sur le Penobscot.

NEW-YORK, le 7 Septembre.—Le 29 Août le feu des Anglois sur le Fort Erie a tué le Lieutenant Felton, et tué et blessé environ 20 Soldats.

Le Général Miller commando à l'Érie aux dernières dates. Le Lieutenant Davis et 70 soldats de Burlington sont arrivés à Erie.

On rapporte que le Fort Erie a reçu un renfort de 1000 hommes. Dans une escarmouche, le 29 Août, le Capitaine Américain Wattle et deux Soldats ont été tués, et 5 Soldats blessés. Il a été ramassé 30 mousquets Anglois.

VENTE.—Jeudi le 29 présent à UNE heure précise de 12 heures midi, à la réquisition du Soussigné propriétaire et autres parties intéressées, seroit vendus et adjugés sur les lieux, au plus offrant et dernier enchérisseur, un En placement Maison et autres dépendances situées en cette Haute Ville, au nouveau Sud de la Rue Couillard, dont suit le détail—contenant le dit Emplacement 40 pieds de front sur 99 pieds de profondeur et la Maison dessus construite en pierre à deux étages Vingt pieds de front sur Trente pieds plus ou moins de profondeur jouant le dit emplacement au Nord-Est à Dlle. Morugreau, au Sud-Ouest à Mr. Robertson, représentant David Lynd, Ecuyer, et en profondeur au Sud à Mme. Veuve Côté.

De grandes facilités pour le paiement du prix d'acquisition seroit données à l'acquéreur. Pour les conditions de la Vente s'adresser à Mr. Tard, Notaire.

JEAN BÉLÉ DUMAS,

Québec, le 14 Septembre, 1814.

ÉCOLE DE PENSION.

Le Soussigné prend la liberté de faire ses sincères remerciemens à ses amis en cette Province et à l'public en général, pour le généreux encouragement qu'il a éprouvé de leur part depuis vingt deux ans, comme Maître d'École, et les informe qu'il se propose d'ouvrir une École de Pension à Berthier pour l'éducation de la jeunesse, le 12 de Septembre, 1814, dans laquelle il enseignera la Grammaire Latine, l'Arithmétique selon la méthode la plus courte et la plus concise dont on se soit jamais servi en cette Province, de manière que les enfans qui ont de la capacité et des talens, pourroient être au fait des règles du commerce au bout de deux ans. Il donnera la plus grande attention à leur santé et à leurs mœurs—Prix pour les Pensionnaires, 200 par an, et une gratification payable par quartier. J. P. DOHERTY.

Berthier, le 30 d'Août, 1814.

LA VENUE PAR ENCAN de la Goëlette H. VERPOOL, et de sa Cargaison de Melasse, qui devroit se faire Samedi prochain, est remise; et elle aura lieu MERCREDI le 29 du courant à moins que les Effets ne soient vendus auparavant.

Le dit Vaisseau est très-bien adapté pour la Rivière, et mesure 163 Tonneaux, est bien bâti, et ne tire que dix pieds d'eau lorsqu'il est complètement chargé.

On pourra voir les Particularités du Vaisseau et de son équipement, et savoir les particularités en s'adressant au Capitaine Lachapelle, bord ou à

le 29 Sept. 1814. IRVINE, MONAUGHT & Co.



*Page(s) manquante(s)
ou non-numérisée(s)*

Veillez vous informer auprès du personnel de BANQ
en utilisant le formulaire de référence à distance, qui se trouve en ligne :

https://www.banq.qc.ca/formulaires/formulaire_reference/index.html

ou par téléphone **1-800-363-9028**

**Bibliothèque
et Archives
nationales**

Québec 